

DIEU

- PATRIE

- FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 9 — No 38

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

jeudi, le 10 août 1950

AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (XLVII)

— Après un beau voyage agricole —

Congrès d'enseignement moyen.

De lundi à vendredi derniers, les professeurs des Ecoles Moyennes d'agriculture de la province se sont réunis à St-Hyacinthe, pour étudier, discuter et, au besoin, visiter afin d'améliorer d'autant l'enseignement qu'ils donnent aux fils de cultivateurs.

Des cours et discussions ont porté sur l'industrie laitière et ont été donnés et suivis dans les immeubles de l'Ecole de Laiterie. A la fin du congrès tous se sont plu à louer les professeurs de cette institution pour le soin apporté à la préparation de leurs leçons ainsi que pour la façon dont ils ont répondu aux très nombreuses questions de leurs confrères.

Ce congrès avait une sorte de cachet de retraite fermée... Nous habitions, en effet, la Maison des Retraites St-Vincent-Ferrier, des R.P. Dominicains, à la sortie de la ville. Et le supérieur le R.P. Marion, comme tous ses collègues ont eu pour leurs pensionnaires de la semaine toutes les attentions et tous les pardons, lorsque par hasard ces derniers s'avouaient coupables d'avoir poursuivi leurs discussions, jusqu'à des heures très peu monastiques...

Le banquet du jeudi soir fut "silencieux"; mais, peu après, dans une salle plus vaste, et sous la présidence de M. J.-C. Magnan, directeur de l'enseignement agricole Moyen, les congressistes ont eu le plaisir d'entendre Mgr Douville, évêque de St-Hyacinthe, un fils de la terre resté profondément attaché à ses origines; le R.P. Marion, supérieur de la maison; M. Nolasque April, président de la Corporation des Agronomes; l'honorable Laurent Barré, ministre de l'Agriculture et M. l'abbé Lorenzo Angers, directeur de l'Ecole Moyenne d'Agriculture de Chicoutimi, qui a exposé au nom de tous les conclusions du congrès.

Les excursions.

a) - Coopérative avicole de St-Damase.

Mercredi, les excursionnistes s'arrêtaient d'abord à St-Damase pour y visiter un établissement avicole qui est loin d'être banal. Simple poste d'abattage, en 1945, et usant de moyens de fortune, c'est aujourd'hui une installation pourvue de toutes les améliorations modernes, et valant un quart de million. On y trouve l'abattoir proprement dit, où les volailles sont abattues dès leur arrivée, fussent-elles des milliers à la fois, car les opérations se font à la moderne, sur une chaîne sans fin. Après quoi, les ouvriers vont s'installer auprès d'une autre chaîne sans fin, où ils procèdent au dépeçage des oiseaux, et à l'assortiment des viandes et sous produits. S'il y a lieu, on passera dans une troisième salle, la conserverie, où les acheteurs peuvent se procurer des dindons ou des poulets entiers en conserve, du blanc de poulet, des ragoûts, etc.

"Il ne reste rien à enterrer, les opérations finies", nous disait le gérant M. J. Vincent. Les derniers sous produits sont préparés pour l'alimentation des animaux à fourrure.

L'installation comprend aussi les congélateurs, frigos, magasins, et ateliers de récupération, etc. Tout cela appartient aux coopérateurs, et déjà la moitié de la valeur du plan est payée; le reste est financé par les intéressés; et comme on s'en va vers trois saisons de production de poulets par année, les couvoirs, éleveurs, meuneries, etc., sont intéressés au succès de l'entreprise. Félicitations aux promoteurs et aux coopérateurs!

b) - Coopérative agricole de Granby.

A Granby, on se trouve devant une organisation agricole impossible à imaginer, malgré tout ce qu'on a pu en dire auparavant, car tout y est à l'échelle... américaine! Pensez bien: on peut y travailler 350,000 livres de lait par jour; en juste

un peu plus d'un mois, on peut livrer aux acheteurs 1,000,000 de livres de lait en poudre!

Tout y est fait automatiquement; à partir du moment de sa réception, le lait disparaît dans une tubulure en acier inoxydable, et il ne viendra au contact de l'air que dans la cuisine du consommateur.

Les frigos, chambres de maturation, entrepôts sont à l'avenant. Une fromagerie à l'échelle du reste est utilisée lorsque le marché des laits en poudre se ralentit. Une meunerie y fonctionne également, que nous n'avons pas eu le temps de visiter. A ajouter à cela, une usine à fer, où l'on trouve l'outillage et les pièces indispensables au fonctionnement continu de la machinerie. Il est bon à savoir que dans les journées de haute production, les bouilloires consomment 3,000 gallons d'huile à chauffage!

Les entrepôts étaient presque vides, signe que la demande est excellente. Actuellement, cela signifie qu'on y livre une marchandise de qualité, et à des prix avantageux. Cela est à l'honneur des promoteurs de cette entreprise, la seule coopérative du genre en Amérique.

A St-Damase, comme à Granby, on se trouve devant des réalisations où la coopération des cultivateurs a fait merveille, mais aussi parce qu'elle a fait confiance à ses techniciens. Sans coopérateurs, il n'y aurait pas de coopératives. Sans techniciens, non plus. Rien ne pousse sur rien.

Deux Ecoles en bonne santé, à St-Hyacinthe.

a) - L'Ecole de Laiterie.

S'ils pouvaient revenir parmi nous, les fondateurs de la Société d'industrie laitière de 1881, et de l'Ecole de Laiterie en resteraient ébahis. D'abord simple école pour la fabrication du beurre et du fromage, cette institution, depuis une dizaine d'années a fait des progrès immenses. D'abord timidement, on y a fait des essais de recherches, sans l'équipement voulu. Dans quelques semaines les professeurs auront à leur disposition tout le matériel de laboratoire et expérimental désirables; et l'Ecole de Laiterie sera une des mieux organisées du continent: car dans un laboratoire, en particulier, on possède en petit tout ce que l'on a de plus moderne en machinerie laitière.

Une telle école fera l'honneur de la province, et du Ministère de l'Agriculture de Québec qui lui a montré sa confiance en dotant ses professeurs des moyens de travail les plus perfectionnés.

L'école est sous la direction du Dr Bédard. Il n'est pas sans intérêt de savoir que cet homme qui a embrassé une carrière scientifique s'est déjà classé champion d'un concours de labour ouvert à tous les cultivateurs, dans la région de Montréal.

b) - Ecole de Médecine Vétérinaire.

Nouvellement établie à St-Hyacinthe, cette école occupe les baraques de l'Ecole de Marine de la dernière guerre. Ces locaux constituent unabri temporaire fort convenable, et offrent beaucoup d'espace pour l'organisation de laboratoires, cliniques, salles de cours, bibliothèques, hôpitaux pour les animaux, etc.

Il n'y a pas de luxe ni de trompe l'oeil. Mais le visiteur y reconnaît une organisation pratique et destinée à donner d'excellents rendements. Etant dotée d'une dizaine de fois plus que l'ancienne Ecole, cette école réorganisée y reçoit une dizaine de fois plus d'élèves... Façon de parler, car on doit limiter les classes à un trentaine d'élèves. On en refuse à la centaine, chaque année!

L'honorable Barré dit que bien des lois dorment dans les statuts, parce que le peuple ne les approuvant pas, on ne les a pas appliquées. Ce qui est vrai. Mais il arrive également, et encore plus, que la confiance des gouvernants crée la confiance des administrés. C'est ce qui est arrivé pour les deux

écoles dont nous venons de dire un mot. Ce que l'Etat a fait a valeur de jugement favorable; le peuple a compris, et il envoie ses enfants.

En tant que citoyens de la province, nous n'avons qu'à nous réjouir de ces beaux succès; ce sont des organisations à caractère scientifique, soit; mais c'est le cultivateur de chez-nous qui profitera le plus de ces institutions agricoles, quoique plus limitées dans leurs fins que les Ecoles Supérieures d'Agriculture, ce que tout le monde admettra, nos amis de St-Hyacinthe les premiers.

...A Oka, et au Mont St-Alexis...

Ce voyage s'est terminé par une petite excursion qui n'était pas au programme officiel du voyage. Ce fut une visite de l'Institut agricole d'Oka sous la direction du R.P. Norbert, directeur; et une excursion dans une des montagnes — des Deux-Montagnes! — le Mont St-Alexis, où nous avons eu le plaisir, grâce à l'obligeance du Prof. Toupin, de visiter la "Royal Chinchilla Farm" et le chalet, "royalement" situé de M. Cardinal, son propriétaire...

Ca vaudrait la peine que nous y revenions.

L.-de-G. Fortin.

MAISON à VENDRE à Ste-Anne-de-la-Pocatière

Résidence confortable et magnifiquement située;
TERRAIN DE GRANDES DIMENSIONS.
PRIX RAISONNABLE

Pour renseignements, adressez-vous à
MADAME VITAL VEILLEUX
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam. P.Q.
TELEPHONE: 49 - s - 7

MAISON à VENDRE à St-Philippe-de-Néri

Maison de 12 appartements,
située près de l'église,
Propriété de Mme Omer Frève,
à St-Philippe-de-Néri.

S'adresser à Maurice Fortin, Ste-Anne,
ou téléphonez à No 111, Ste-Anne.

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE.
COMPTABLES AGREES

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél: 5-7104

J.C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. — Etc.

Rue Poiré — Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE

Les Stations de Démonstration

Interview sous les auspices de la Corporation des agronomes de Ste-Anne, au poste C.H.G.B., le 12 avril 1950.

Mesdames, Messieurs:

Plusieurs d'entre vous entendent parler assez souvent, sans doute, des Stations de Démonstration sans trop savoir ce qu'elles sont, le rôle important qu'elles remplissent et comment elles fonctionnent. Ce soir, nous voulons jeter un peu de lumière sur ces institutions en interviewant M. Rosémond Caron, attaché à la Ferme Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière et Surveillant des Stations de Démonstration.

Bien entendu, nous ne pourrions pas durant douze minutes poser toutes les questions que nous aurions voulu; nous nous bornerons à étudier le fonctionnement et l'importance des Stations de Démonstration tout en mentionnant quelques résultats saillants.

M. Fernand Gauthier:—

1. D'abord, dites-moi M. Caron, depuis combien d'années êtes-vous en charge de ce travail?

M. Rosémond Caron:—

—Je dois dire que j'occupe cette situation depuis 20 ans car, c'est en effet le 1er avril 1930 que j'entrais en fonctions et c'est depuis cette date que j'exerce mes activités dans le territoire qui me fut assigné à cette époque.

2. Pourriez-vous préciser l'étendue du territoire sur lequel s'exercent vos activités?

—Officiellement, ce territoire est dénommé le district de l'Est de Québec. Il comprend l'Île d'Orléans, tous les comtés de la rive sud du Bas-de-Québec, la Vallée de Matapédia, la Baie des Chaleurs et la Gaspésie.

3. Il n'y a pas à dire: vous couvrez un territoire immense. Et vous êtes certainement des plus compétents pour discuter du sujet à cause de vos nombreuses années de service et de vos brillants succès dans ce domaine... Alors, voulez-vous nous faire brièvement l'histoire des Stations de Démonstrations?

—Les premières unités furent établies en 1915 en Saskatchewan et en Alberta; l'année suivante soit en 1916, elles commencèrent à opérer dans la Province de Québec, puis graduellement, se sont développées pour couvrir tout le pays en 1923. On en compte actuellement 208 au Canada dont 44 dans la Province de Québec.

Les Stations de Démonstration dépendent du Gouvernement Fédéral; elles sont une division des Fermes Expérimentales avec lesquelles elles travaillent en étroite collaboration au développement et au progrès de l'agriculture. Elles servent en quelque sorte de trait d'union entre la Station Expérimentale régionale et les cultivateurs éloignés des centres d'expérimentation et de recherches agricoles.

Le Surveillant en chef de ces institutions est M. John Moynan dont les quartiers généraux sont à la Ferme Expérimentale Centrale à Ottawa.

4. Vous dites que vous êtes une Division des Fermes Expérimentales. Pourquoi alors ne pas avoir baptisé les Stations de Démonstrations, Sous-Stations Expérimentales?

—Au début, nos Stations de Démonstrations avaient un caractère strictement démonstratif, c'est-à-dire qu'elles s'appliquaient surtout à mettre en pratique ici et là les meilleures méthodes de culture et d'élevage reconnues et éprouvées aux Stations Expérimentales et aux Ecoles d'Agriculture, d'où leur appellation de Stations de Démonstration.

5. En limitant leur action à un rôle strictement démonstratif, croyez-vous que les Stations de Démonstration remplissent pleinement leur mission?

—Ici, je répondrai dans la négative, car, au cours des années, nous avons constaté que dans certains cas, les résultats obtenus à un endroit donné n'étaient pas toujours identiques à ceux obtenus ailleurs.

6. Je comprends parfaitement votre idée, M. Caron. Naturellement, vous avez été forcés de vous lancer dans le domaine expérimental?

—Par suite de ces constatations, nous avons dû évoluer et entrer quelque peu dans le domaine de l'expérimentation afin de vérifier ou en quelque sorte de mettre à épreuve sur place les données les plus récentes de la science agricole recueillies aux Stations Expérimentales et aux différents centres de recherches de la région, étant donné que les conditions locales de climat, de sol et de marché varient considérablement d'un endroit à l'autre.

Il s'ensuit dès lors qu'un système de culture, qu'une variété de céréales ou qu'une espèce de plantes fourragères quelconque ne soient pas indifféremment recommandables dans tous les endroits du district et on conçoit aisément les précieux services que peuvent rendre et que rendent effectivement à l'agriculture les Stations de Démonstration.

7. Naturellement, les opérateurs de vos Stations reçoivent des octrois du Gouvernement pour le surplus de travail qu'occasionnent les travaux d'expérimentation. Ces octrois contribuent-ils dans une large part à la prospérité des Stations de Démonstration?

—Je crois, M. Gauthier, que vous n'êtes pas sérieux en laissant entendre que les opérateurs des Stations de Démonstration sont grassement payés, car si je vous disais que pour le surcroît de travail, la perte de temps, de terrain et de récolte encourue par suite des travaux d'expérimentation poursuivis sur leurs fermes, les opérateurs des Stations de Démonstration ne reçoivent en argent qu'un montant annuel variant de \$150.00 à \$200.00 selon les clauses du contrat, incluant les engrais chimiques, les semences, les insecticides et les herbicides requis pour les travaux d'expérimentation.

7. Je m'excuse de mon erreur, M. Caron, et je réalise maintenant que ce n'est pas l'aide minime accordée par le Gouvernement, qui peut faire naître la prospérité sur les Stations de Démonstrations. Mais alors, le choix de l'opérateur et des fermes ne serait-il pas la cause principale de succès?

—Ah! M. Gauthier, voilà que vous touchez le point important. Car nous estimons que le secret du succès sur une ferme est dû dans une large mesure à la valeur morale et intellectuelle du cultivateur. C'est pourquoi comme opérateurs des Stations de Démonstration, nous recherchons autant que faire se peut des hommes actifs, ambitieux, soigneux et progressifs.

Pour ce qui est du choix de la ferme, nous ne sommes pas exigeants. Nous recherchons une terre ordinaire, représentant le plus possible les conditions générales de la région, de façon à opérer dans des conditions normales. Ce choix se fait généralement avec les agronomes de comté, envers qui je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'assistance empressée qu'ils m'ont toujours prodiguée.

8. Je vois que vous mettez de gros atouts de votre côté, et je ne vous blâme pas. Mais vous êtes modeste, M. Caron, et vous oubliez intentionnellement, je crois, de mentionner la valeur inestimable de l'assistance technique que vous accordez à vos opérateurs, assistance qui se traduit par des directives éclairées sur la culture et l'élevage, par le choix des meilleures semences, l'achat d'excellents animaux, etc., etc. N'est-ce pas là un élément essentiel de votre succès?

—Vous avez ici le complément M. Gauthier. La technique jointe à la pratique raisonnée, voilà les deux principaux facteurs de succès de toute entreprise agricole.

9. Parfait, M. Caron. Vous avez démontré avec brio que votre organisation est très utile, même nécessaire au progrès de l'agriculture. Maintenant, nous aimerions en voir la suite logique, c'est-à-dire vos résultats les plus significatifs vos réalisations les plus importantes.

—A cette question, je répondrai M. Gauthier, que nos Stations de Démonstration ne se sont pas contentées de suivre le progrès ou encore d'évoluer plus ou moins lentement avec ce dernier, car en plus des travaux de recherches qu'elles ont poursuivies sur l'emploi de la chaux, des engrais chimiques, sur l'amélioration et l'entretien des pâturages, la culture de la luzerne, etc., elles se sont placées aux avant-postes du progrès agricole dans plus d'un domaine. C'est ainsi que, par exemple, dans le but d'étudier la possibilité et la valeur d'une agriculture à base d'herbages et de fourrages du Bas de Québec, nous avons introduit par l'entremise de nos Stations de Démonstration de nouvelles espèces de plantes fourragères, telles le trèfle Ladino, le brome inerme, l'alpiste roseau, le lotier corniculé, la fétuque, etc. Ces nouvelles espèces en plus des espèces ordinaires sont employées dans un important projet ayant pour but d'étudier en comparaison différents mélanges à prairies.

Soulignons qu'en ces dernières années, la création de prairies à long terme et leur entretien, font l'objet d'attention et d'études spéciales de notre part. Pour quelle raison, me direz-vous? C'est que, depuis quelques années, avec l'appui de la Station Expérimentale de Ste-Anne et l'approbation de la plupart des cultivateurs progressifs, nous orientons l'agriculture du Bas de Québec vers un système à base d'herbages et de fourrages et nous estimons que le succès d'un tel système repose avant tout sur la production économique et abondante de fourrages de haute qualité nutritive.

10. Voilà qui est très intéressant, M. Caron. Mais, avez-vous pu mettre en pratique ce système sur une de vos Stations?

—Je donnerai comme exemple la station de démonstration de St-Vallier dans le comté de Bellechasse, dont M. Albert Aubé est l'opérateur. Depuis quatre ans, cette ferme est exploitée avec succès, du moins à l'entière satisfaction de ce dernier selon un système d'herbages intégral. Je crois pouvoir affirmer que c'est l'unique ferme strictement exploitée d'après ce système dans le Bas de Québec.

11. Dans le domaine de l'élevage, avez-vous quelques succès notables à nous signaler?

—Qu'il me suffise de mentionner que la Station de Démonstration de Sayabec et celle de Nouvelle, où dans l'espace de 10 ans, la production laitière moyenne par vache fut respectivement augmentée de 4800 à 8200 et de 3870 à 7119 livres de lait en moyenne, soit des augmentations moyennes respectives de 3400 et 4249. De tels résultats furent obtenus tout simplement par des méthodes d'alimentation plus rationnelles, y compris de meilleurs pâturages, le contrôle laitier, l'emploi de reproducteurs qualifiés et une rigoureuse sélection.

12. Ces résultats sont merveilleux et devraient être connus de tous les cultivateurs. Et cela m'amène à vous demander: Quelles méthodes de propagande employez-vous pour propager les résultats obtenus sur vos Stations?

—A cette question, je répondrai que nous avons à notre disposition plusieurs moyens pour faire bénéficier la masse des cultivateurs des résultats obtenus aux Stations de Démonstration. Mentionnons entre autres la publication des rapports, les visites individuelles sur la ferme, les renseignements par correspondance et par contacts personnels, et les journées champêtres. Ces dernières sont sans aucun doute le moyen le plus fructueux. Elles consistent à réunir périodiquement les cultivateurs aux stations de démonstration. A cette occasion, ces derniers en compagnie de leur agronome et des spécialistes en agriculture visitent les champs, observent sur place les effets de telle ou telle méthode de culture, échangent leurs points de vue, discutent de leurs problèmes entre eux et avec leurs agronomes, etc.

Nous estimons que c'est le mode d'enseignement et d'étude agricole le plus efficace et le plus fructueux.



LA
GAZETTE DES CAMPAGNES
est publiée à
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE
par
FORTIN & FILS.

Abonnement:

1 an	\$2.00
6 mois	\$1.25
le numéro	\$0.05

Directeur: Ls.-de-G. Fortin.

La colonisation par groupes

Dans le but de fortifier l'attachement des jeunes à la terre et d'activer leur établissement en pays neufs, l'hon. M. J.-D. Bégin applique à compter de maintenant, une nouvelle pratique. En effet, on établit les célibataires par groupes de cinq en territoires de colonisation et le ministère de la Colonisation pourvoira à la construction d'une maison qu'ils habiteront. Les cinq auront à proximité de cette habitation un lot qu'ils pourront travailler en coopération ou individuellement. Les membres de chacune des équipes habiteront tant qu'ils ne seront pas mariés, la maison qui aura été ainsi construite, à condition, bien entendu, qu'ils travaillent consciencieusement et manifestent une vocation rurale vraie. Les travaux de ces équipes de jeunes célibataires seront sous la surveillance d'un représentant du ministère de la Colonisation.

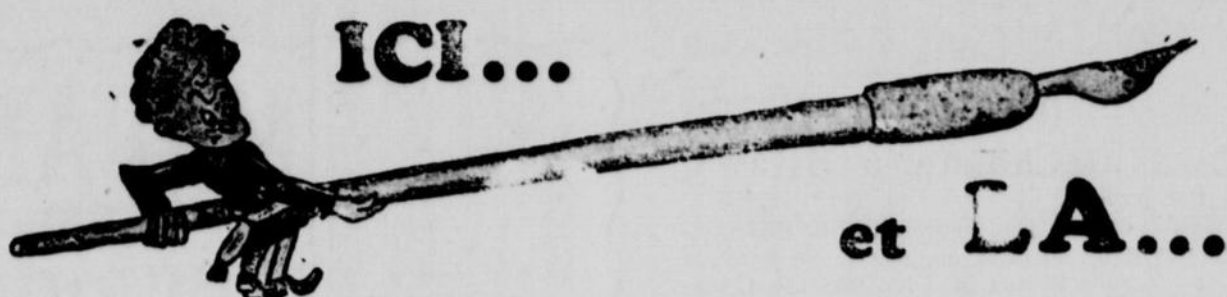
Il est entendu que les jeunes ainsi groupés bénéficieront, dans l'organisation agricole de leurs lots, des primes prévues par la politique d'établissement en vigueur depuis 1946.

L'hon M. Bégin escompte que cette manière d'agir contribuera fortement à intensifier l'amour de la terre chez les jeunes ruraux en même temps qu'elle constituera une excellente école d'apprentissage pour les défricheurs.

Le service du placement du ministère de la Colonisation a dirigé vers l'Abitibi cette semaine même le premier groupe de célibataires établis en vertu de la nouvelle pratique indiquée ci-dessus.

La Bible vous parle

Apportez de votre côté tous vos soins pour unir à votre foi la vertu, à la vertu le discernement, au discernement la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. Si ces vertus sont en vous et y abondent, elles ne vous laisseront ni oisifs ni stériles pour la connaissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car celui à qui elles font défaut est un homme qui a la vue courte, un aveugle; il a oublié la façon dont il a été purifié de ses anciens péchés. C'est pourquoi, mes frères, appliquez-vous d'autant plus à assurer par vos bonnes œuvres votre vocation et votre élection; car, en agissant ainsi, vous ne ferez jamais de faux pas. Et ainsi vous serez largement donnés l'entrée dans le royaume de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.



5,000 hommes pour service en Corée et ailleurs.

On lèvera un contingent de 5,000 hommes que l'on entrainera à fond pour... servir la paix, dit-on. Espérons que nos 5,000 hommes n'auront à servir que la paix, et que les paroles de M. St-Laurent ne seront pas démenties trop cruellement par les faits. Car, on n'a jamais vu des préparatifs de paix ressembler autant à la guerre...

On a déjà comparé M. St-Laurent à M. King, au sujet de notre participation aux guerres à l'étranger. Possible qu'il y ait des ressemblances. Mais on devra se rappeler que M. St-Laurent, qui est un des promoteurs du pacte de l'Atlantique n'a jamais éludé les conséquences possibles de cette association de nations; il n'a jamais fait de campagne politique pour nous dire que nous resterions chez-nous alors que les autres nations se défendraient. En d'autres termes, on peut discuter la politique du chef du gouvernement, mais on ne peut pas l'accuser d'avoir dit à la fois oui et non. Et c'est quelque chose de mieux que le quart de siècle de campagnes politiques antiparticipationnistes qui s'est terminé par ce que l'on sait: une personne sur 10 au Canada engagée dans les forces armées lors du dernier conflit... alors qu'on avait si solennellement promis qu'il n'en serait rien!...

Au moins, cette fois, personne ne ment, soit à son compte, soit pour le bénéfice d'un patron.

L.G.F.

Le bon conseil...

Dès hier, au premier jour de l'enlèvement des 5,000 volontaires, il était rumeur, à Montréal, que déjà, dans les compagnies, on "conseillait" aux jeunes de s'enrôler. On sait ce que parler veut dire. Et nous espérons bien que c'est fini avec le "volontariat obligatoire" et la "conscription volontaire" à la King.

Nous comprenons que le gouvernement ne peut exercer la surveillance sur tous les patrons qui emploient des jeunes gens au Canada. Nous savons également que, dès avant que le Ministère décidât de "se préparer pour la paix" des Canadiens avaient hurlé à la conscription... à la bonne vieille mode. Et allez-y donc!

C'est ce qu'on appelle "préparer la paix": un tel esprit, dans un pays aussi peu concerné immédiatement que le Canada, doit faire juger un peu de l'esprit qui doit régner dans les pays concernés... et armés jusqu'aux dents!...

On devrait inscrire "aussi" des négociateurs diplomatiques, et en conscrire, 5,000—un par soldat!—et les envoyer comme les soldats, "en Corée et ailleurs".

L.G.F.

Simple questions.

Nous n'avons par mission de défendre M. St-Laurent, que chacun est maître de juger à sa façon. La seule règle que nous nous imposons, lorsque nous voyons les événements se dérouler, est de nous figurer que nous sommes à sa place: à la tête d'un pays bi-ethnique associé - pas toujours à son désavantage - à un puissant commonwealth, et mis, par de fait d'un développement sensationnel, à la tête des petites et moyennes nations du monde. Une fois dans la peau du chef, il reste à voir ce que nous ferions... chacun de nous!

Et puis, puisque le communisme est menaçant, et que l'on doit y résister, est-ce que ce "on" ça ne doit être que les autres? Sommes-nous si à part que cela du reste du monde? Ça serait bien joli si "on" pouvait résoudre le problème communiste, armé de signatures de protestations, auxquelles voudraient bien se plier Staline et compagnie, — au point de faire machine arrière: abandonner la politique de désagrégation dans les autres pays, désarmer, et cesser toute lutte anti-religieuse.—Possible, que ça soit le vrai moyen. Mais si le contraire se produisait?...

Enfin, on dit que les Etats-Unis, et les autres grandes Nations, poursuivent chacun leur impérialisme économique et autre. Et après? Serait-il préférable que les Etats-Unis aient détruit leurs bombes atomiques, se soient spécialisés dans les jouets pour enfants, et aient laissé les Coréens du Nord, manifestement inspirés par Staline et Mao Tse Tong, faire maison nette en Asie?

Aurait-on préféré que nos voisins aient passé à l'affaire de Corée, puis à celle, menaçante, de Formose, etc? Le gouvernement coréen ne vaut rien, prétend-on. Possible, et même probable. Mais après, est-ce que le gouvernement Staline et Mao Tsé Tong auraient donné plus de garanties de paix mondiale?

Est-ce que Rome a endossé le point de vue des coréens du nord?...

Ce sont des questions, et bien d'autres, que nous nous sommes posées. Nous vous les soumettons tout simplement.

L.G.F.

Programme de l'Exposition Prov.

Le programme général de l'Exposition Provincial est maintenant arrêté, et voici dans ses grandes lignes, un aperçu des 10 jours d'activités auxquelles donnera lieu cet événement annuel élaboré en 1950 en vue de rendre hommage "à la Terre et aux Terriens".

L'ouverture a été fixée au vendredi, 1er septembre; la cérémonie officielle se déroulera dans le nouveau Colisée en présence du premier ministre de la province, du président le maire de Québec, de ministres du gouvernement, d'invités d'honneur, des échevins, des commissaires et directeurs de l'Exposition. Le réseau français de Radio-Canada diffusera cette ouverture officielle de 8.30 à 9.00 p.m., précédant immédiatement la première mondiale de "Skating Vanities 51", le grand spectacle qui restera à l'affiche pendant toute la durée de l'Exposition.

Samedi, 2 septembre, journée réservée aux enfants.

Dimanche, 3 septembre, divertissements de toutes catégories, pavillons commerciaux fermés.

Lundi, 4 septembre, "Fête du Travail" manifestations diverses, l'Exposition est en pleine activité.

Mardi, 5 septembre, journée des Jeunes Agriculteurs et des Cercles de Fermières - manifestations - parades, etc.

Mercredi, 6 septembre, "Fête du Mérite Agricole", Jour des Agriculteurs, la journée la plus significative consacrée aux "Terriens" à qui l'Exposition rend un hommage particulier.

Jeudi, 7 septembre, "Fête civique". Jour des Exposants Industriels et Commerciaux et des maires de la région. 300 invitations ont été adressées aux maires des 11 comtés de la région de Québec.

Vendredi, 8 septembre, "Jour des Voyageurs de Commerce"

Samedi, 9 septembre, "Fête des écoliers"

Dimanche, 10 septembre "Jour de Fermeture" pavillons commerciaux fermés, distribution de prix de présence, pour les acheteurs de billets en séries, vendus jusqu'au 26 août.

Le carnaval sera ouvert chaque jour, dimanches inclus. Il y aura un programme de courses sous harnais chaque après-midi, commençant samedi le 2 et se terminant dimanche le 10, par la fameuse épreuve de 5 milles. Des programmes en soirée sont prévus pour les 1, 2, 3, 5, 7 et 9 septembre.

Ouvrant ses portes à 9 heures chaque matin, l'Exposition fermera à 11 heures du soir. Les exhibits du Palais de l'Agriculture du Pavillon des Arts Domestiques, le Salon des Arts, les exhibits de la Santé et de la Colonisation, les exhibits en plein air seront visibles en tout temps. Seuls les pavillons commerciaux du Palais de l'Industrie et du Palais Central le bureau de poste, la banque et le service télégraphique seront fermés le dimanche.

Le programme détaillé de chaque jour sera mis à point sous peu et c'est avec plaisir que notre journal en communiquera les particularités à ses lecteurs.

La valeur brute des principales récoltes produites sur les fermes canadiennes en 1949 a été de 1,427 millions de dollars, soit une baisse de 16 p.100 sur la récolte record de 1948, qui se chiffraient par 1,696 millions de dollars.

L'industrie laitière rapporte plus d'un demi-milliard de dollars annuellement à l'économie canadienne et assure, directement ou indirectement, la subsistance à 17 p.100 de la population canadienne.



Portrait de monsieur le Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires, à sa table de travail.

"Bonjour voisin!"

Le tourisme chez-nous - particulièrement dans l'est du Canada - est une industrie des plus florissantes. Elle est, au fait, la deuxième en importance au pays après celle de la pulpe et du papier. Tous, directement ou indirectement, en profitent puisqu'elle affecte notre économie de haut en bas. En 1949, les touristes ont laissé plus de deux cent quatre-vingt millions de dollars, mais des dollars américains! Ce qui veut dire que ce revenu supplémentaire a permis, notamment, d'abolir les si ennuyeuses restrictions commerciales avec nos voisins d'Amérique. Or cette industrie a ceci de particulier que chacun peut pourvoir à sa croissance.

Ce thème - le tourisme - inspirait dernièrement à monsieur G.-N. Fortin, rédacteur au journal officiel de l'UCC, "La Terre de Chez Nous", un excellent billet où il rappelle au lieu des avantages bien connus qu'il y a à recevoir des étrangers chez-nous, les devoirs des Canadiens à l'égard des touristes.

"C'est le mois de juin, écrit monsieur Fortin. Les touristes arrivent. La nature les attendait et s'est parée de ses plus beaux atours. Un poète vous dirait dans de beaux vers comment elle a déroulé son beau tapis vert sur la campagne, comment s'est produit le miracle des feuilles et des fleurs, et comment les forêts et les ruisseaux sont revenus à la vie. Mais parlons en prose pour ajouter que la verdure ne peut arriver à tout recouvrir. C'est à nous de relever cette croix du chemin, dégager nos cimetières, alléger nos parterres de tout objet inutile, faire disparaître les plaques publicitaires, peinturer, planter, embellir et surtout, mettre du français partout où le touriste espère en trouver. Pourquoi tout ce trouble? Par souci d'honnêteté envers le touriste, pour livrer la marchandise que du reste, nous lui faisons payer bon prix..."

Voilà des vérités que l'on ne dit jamais trop! Ayons en effet, la fierté de notre réputation et de recevoir comme il se doit ceux qui nous visitent. Noublions jamais qu'ils sont des amis, mais qu'il suffit de l'insouciance d'un seul pour créer une mauvaise réputation ensuite bien difficile à dépister. Le fait est trop important: il faut que chacun en soit conscient. Voilà donc pourquoi l'Office national du film a réalisé un documentaire cinématographique qui sous le titre "Bonjour, voisin" nous fait voir des cas saisis sur le vif. Pour amusants que ces cas nous semblent à première vue, ils ne le sont peut-être pas tellement pour le visiteur.

Bonjour, voisin, un film de la série En Avant Canada est une réalisation de l'Office national du film.

Il y a danger à s'en tenir de trop près à un précédent. Plusieurs de nos villes voient aujourd'hui se multiplier les embouteillages dans ses rues parce que nous suivons les sentiers tortueux tracés par les vaches il y a des siècles.

Impressions de voyage

Récemment, le 18 juillet dernier, nous avons la bonne fortune de prendre place au quai de Montmagny à bord d'un passeur, genre gros yacht propulsé par un moteur de 100 C.V., en direction de l'Île-aux-Grues sous l'habile pilotage du navigateur E. Gagné.

C'était à l'heure du diner par une température plutôt brumeuse. Les flots du majestueux St-Laurent, sans être courroucés, nous firent goûter aux charmes d'une mer suffisamment agitée sur une distance de six milles et pendant au moins une bonne demi-heure.

C'est là que nous avons réalisé les sensations que peut produire chez celui qui n'a pas le "pied marin" le ballonnement, voire même le roulis d'un bateau de quelque dimension qu'il soit.

Après une telle traversée, nous prenons pied à terre du côté sud-est de l'Île sur un quai en béton armé construit depuis peu.

De là, une auto-taxi nous fait traverser l'Île dans sa plus grande largeur, soit environ 1 1/2 mille, pour arriver au village sis sur l'unique et excellente route longitudinale qui parcourt l'Île de l'est à l'ouest et ce, du côté nord.

On nous a dit que l'Île-aux-Grues est pratiquement en face de Sault-au-Cochon, dans les Laurentides, témoin de la fameuse et inoubliable tragédie aérienne du 19 septembre 1949.

Cependant, entre l'Île-aux-Grues et la rive nord escarpée du fleuve St-Laurent, il y a l'Île-aux-Canots où ne résident qu'un seul cultivateur et un propriétaire de chalet. Entre ces deux îles, il y a une immense batture que la mer vient inonder deux fois par jour.

Nous avons été à même de voir les heureux et poétiques effets du flux et du reflux de la mer sur ce domaine où les résultats de l'eau salée ne font que commencer à se faire sentir.

Au flux de la marée, nous pouvons admirer les troupeaux d'oies domestiques qui vont se baignant à qui mieux mieux pour ensuite revenir se faire sécher sur le rivage tout en prenant un bain de soleil vivificateur.

Une fois la mer retirée, nous pouvons également constater que les troupeaux de bovins de la plupart des cultivateurs s'en vont sur la batture et ce, presque aussi loin que la vue peut porter, paître l'herbe savoureuse et rafraîchissante qui vient de sortir des flots bienfaisants.

Il est, de plus, intéressant d'observer l'instinct en quelque sorte qui anime ces bêtes à l'approche du flux de la mer en les voyant revenir elles-mêmes vers la terre ferme.

Du côté nord de l'Île, il y a un quai désaffecté qui, malgré sa vétusté et son délabrement ne manque pas de pittoresque et d'esthétique. Notre manque de connaissances en art nautique ne nous permet pas de dire si, réellement, il serait pratique de le restaurer.

Du côté sud de l'Île et toute sa longueur, il y a une lisière de bois de 2 à 3 arpents de largeur que les cultivateurs semblent conserver comme la prunelle de leurs yeux. D'ailleurs, on y voit des applications pratiques de sylviculture raisonnée. On y rencontre même de petites érabières qui sont exploitées. Comme autres essences forestières, il y a du chêne, du frêne, de l'orme, du noyer, du saule et même un peu de conifères.

Cette ribambelle de forêt, à notre sens, a dû être conservée dans le double but de constituer un brise-vent et de fournir l'approvisionnement de bois à chaque cultivateur dont l'autre partie de la ferme est entièrement déboisée et mise en culture.

Il est à noter que ces terres sont dans la direction nord-sud et que, pour en avoir mesuré une à chaque extrémité de l'Île, nous pouvons affirmer que l'une a 25 arpents de longueur et l'autre, 20 arpents. Ceci confirmerait l'assertion qu'on nous a faite que cette Île avait une forme ovale avec une largeur maxima de 1 1/2 mille au centre.

À l'extrémité nord-est, la batture est large et régulière tandis qu'au nord-ouest, la grève finit à une falaise abrupte constituée de roc vif d'une hauteur variant de 60 à 80 pieds, ce qui nous fait rappeler certaines côtes gaspésiennes en miniature. D'ailleurs, nous avons été témoin d'un coucher le soleil féérique alors qu'il se dérobait à l'arrière des Laurentides si imposantes par leurs crêtes altières qui se dessinent dans le bleu de l'horizon.

Les premiers véhicules-moteurs ont fait leur apparition sur l'Île il n'y a que 7 ou 8 ans; aujourd'hui, nous y voyons circuler plusieurs automobiles de même que des camionnettes. Quelques cultivateurs possèdent leur tracteur de ferme.

Le problème de l'électrification rurale a été temporairement et économiquement résolu par l'utilisation de chargeurs éoliens (Wind-chargers). On dirait une forêt de poteaux surmontés de ces appareils qui, par la force du vent, fournissent l'éclairage électrique, voire même un peu de

4e Congrès des coopérateurs c.-f. du Canada, à Ottawa

Des représentants du mouvement coopératif de presque toutes les provinces du Canada se réuniront à l'Université d'Ottawa les 20 et 21 août prochain, à l'occasion du quatrième congrès du Conseil Canadien de la Coopération. Comme on le sait le Conseil groupe les coopérateurs canadiens-français de tout le Canada.

Le Congrès sera sous la présidence de M. Henri-C. Bois, Dr. Sc. Agr., gérant-général de la Coopérative Fédérée de Québec et président du Conseil Canadien. Le thème en sera: LA COORDINATION DES FORCES COOPÉRATIVES.

Pendant ces deux jours, les délégués étudieront les nouveaux moyens de rendre leur action coopérative plus efficace. Des rapports seront présentés sur les développements récents du mouvement dans les milieux français de chaque province. Puis des représentants de différents organismes coopératifs feront part aux délégués des diverses expériences faites à date dans le domaine de la coordination des efforts coopératifs, tant sur le plan de l'éducation des membres que sur celui de leur action économique.

Une forte délégation de tous les centres français de l'Ontario est attendue à Ottawa pour cette circonstance. Comparer les années passées, les coopérateurs des autres provinces, et particulièrement du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince-Edouard, du Manitoba,

force motrice dans le cas de ceux qui génèrent du "32 volts".

Chez certains cultivateurs, on y voit deux petits chargeurs éoliens (Windchargers) six volts, dont l'un fournit l'éclairage à la maison et l'autre à la grange-étable, d'où un moyen habile de se fournir un confort relatif.

De plus, ces gens bénéficient d'un système de téléphone sans fil qui leur permet de communiquer avec l'extérieur.

Au point de vue sanitaire, ils ont le plus précieux avantage d'avoir les services d'une infirmière qui réside au milieu d'eux et ne semble pas ménager ses peines, puisque, lors de notre passage, elle était à faire la vaccination au B.C.G. chez les enfants dans le but de prévenir la tuberculose.

Nous avons remarqué que les habitants de l'Île-aux-Grues ont de coquettes maisons autour desquelles règnent l'ordre et la propreté, il en est de même pour les autres bâtisses de la ferme.

Le climat maritime dont jouissent les insulaires de même que la vie frugale qu'ils mènent sont sans doute de nature à favoriser la longévité. A preuve, nous avons rencontré, dans une brave famille, un couple qui, il y a deux ans, a fêté ses soixante ans de ménage et cet autre couple qui, en juin dernier, a célébré ses noces d'or de mariage.

Dans une troisième famille, nous avons vu un jeune garçon de 5 ans plein de santé et de vigueur, en un mot, un gaillard bien campé, comme on dit couramment, et qui fait osciller la balance à 88 livres. C'est un bout d'homme qui promet et nous avons eu la bonne fortune de le "croquer sur le vif" pour en garder un souvenir.

Les gens de l'Île-aux-Grues dont la population est constituée d'environ 75 familles se livrent, on peut dire exclusivement à l'agriculture avec la culture de la pomme de terre comme spécialité qui, avec l'industrie laitière, constitue leur revenu principal.

(à suivre)



MADAME EST SERVIE

Conseils pratiques

Les jaunes et les blancs d'oeufs se gardent frais plusieurs jours dans une jarre de verre bien fermée et dans le réfrigérateur.

Quand vous videz une bouteille de lait, ajoutez un peu d'eau au lait qui reste dans la bouteille, et utilisez ce liquide dans les sauces, les gâteaux ou autres préparations.

Le fromage gardera sa fraîcheur si vous badigeonnez le bout coupé avec du beurre et si vous le gardez au frais.

de la Saskatchewan et de l'Alberta, enverront un groupe de représentants à ces importantes assises, destinées à resserrer les liens des Canadiens français de tout le pays qui sont engagés dans le mouvement coopératif.

L'exécutif du Conseil Canadien de la Coopération est composé, outre de M. Henri-C. Bois, président, de MM. Martin-J. Légère, de Caraque, vice-président, du R. P. Antoni Toupin, directeur du Centre Social de l'Université d'Ottawa, et principal organisateur du Congrès d'Ottawa, de M. l'abbé Ad.-J. Couture, de Île de Chêne, Manitoba, et de M. Léo Bérubé, secrétaire-trésorier.

Refroidir les oranges et en extraire le jus juste au moment le l'utiliser; le jus exposé à l'air perd sa saveur et sa vitamine C.

Lorsque vous avez à utiliser l'écorce et le jus d'un citron, il est plus facile de faire le zeste le premier et d'extraire le jus ensuite.

Préparer les légumes juste quelques minutes avant la cuisson, conserve leurs vitamines et leurs sels minéraux utiliser pour la cuisson l'eau dans laquelle ils ont trempé.

Ne pas oublier que le temps de cuisson indiqué dans la plupart des recettes est basé sur le fait que les ingrédients sont utilisés à la température de la chambre; gardés dans la glacière jusqu'au moment d'être employés, ils demandent un temps de cuisson plus long que celui indiqué dans la recette.

Une feuille de laitue dans un plat de soupe absorbe le gras; l'enlever aussitôt son travail fini.

Faire tremper les fruits secs et utiliser l'eau pour la cuisson; c'est meilleur pour la santé.

Saupoudrer du sucre ou badigeonner avec du blanc d'oeuf non battu les croûtes de tarte avant d'ajouter la préparation, empêche la préparation de trop mouiller la pâte.

Brosser les carottes au lieu de les gratter ou de les peler conserve leurs vitamines et leurs sels minéraux.

Cuire les aliments dans un plat qui peut aller sur la table, épargne du travail et garde les aliments chauds plus longtemps.



Madame Alphonse Desjardins, épouse du fondateur des Caisse populaires Desjardins.

La Farine Robin Hood

Moulue de Blé Lavé

Le coin des Curieux!

L'horloge atmosphérique.

L'horloge atmosphérique est un instrument qui se remonte automatiquement. Le mécanisme comprend un cylindre terminé par un soufflet, dans lequel un chlorure d'éther est enfermé hermétiquement. Suivant la température, la vapeur se dilate ou se contracte et fait pression sur le soufflet du cylindre.

Une petite chaîne le relie à celui de l'horloge; lorsqu'il y a changement de température l'horloge se remonte d'elle-même. Il est prévu une réserve suffisante d'énergie pour que, advenant aucun changement de température, l'horloge puisse tout de même fonctionner pendant cent jours....

C'est une horloge à mouvement ralenti, et où l'on emploie pas l'huile. Une montre de poche s'use trois cents fois plus vite que cette horloge.

Inutile de souligner que cette merveille vient de la Suisse, le pays des horlogers.

L.G.F.

Emploi du lait dans le Québec.

La production du lait sur les fermes du Québec s'est élevée en 1949 à 4,836,936,000 livres. 39% a été consommé en nature, 61% transformé.

La quantité consommée en nature se subdivise ainsi: 27% sous forme de lait et de crème dans les centres urbains; 7.4% employé à la consommation humaine sur les fermes et 4.6% à la consommation animale.

Au secteur de la transformation, l'industrie beurrière en a absorbé 44.9%, l'industrie fromagère, 6%; les laits concentrés et la crème glacée ainsi que la fabrication domestique de beurre et de fromage, 3.9%.

Tels sont les chiffres consignés au rapport officiel par la Division agricole du Bureau provincial des Statistiques.

Avant de planter quelques fraisiers.

Celui qui décide de planter une petite fraisière ne mettra jamais trop de soin à choisir des plants jeunes et vigoureux. C'est une condition première de succès. Autant que possible, la fraisière est située près de la maison. De cette façon, la fermière y a facilement accès et l'on peut utiliser l'eau courante pour faire les arrosages nécessaires en temps de sécheresse. Une terre franche sablonneuse se prête ordinairement bien à la culture des fraises. Si le sol est argileux, on choisit de préférence un terrain en pente. Le mois d'août convient bien à la transplantation. Les jours y sont plus humides et plus frais qu'en mai ou juin, par exemple. La reprise des plants est conséquemment meilleure.



Les dangers de l'eau

Les temps chauds sont à peine commencés que déjà les journaux rapportent presque tous les jours que des personnes ont été victimes de l'onde dans notre province. C'est pourquoi la Ligue de Sécurité lance dès à présent un cri d'alarme, demandant à tous ceux qui se proposent d'aller sur ou dans l'eau, d'agir toujours avec la plus grande prudence et de suivre les conseils qui suivent.

N'allez pas en chaloupe ou en canot si vous ne savez pas nager.

Ne partez pas si votre équipement de camp n'est pas bien placé dans l'embarcation.

Ne vous placez pas les pieds dans les câbles en chaloupe; il y a danger à faire cela.

Ne changez pas de siège, ne vous levez pas; le risque est trop grand de faire chavirer l'embarcation.

N'entrez pas dans le creux des vagues; coupez-les.

Ne perdez pas votre sang-froid si vous tombez à l'eau; une chaloupe ou un canot renversé peut supporter plusieurs personnes.

Ne négligez pas d'apprendre à retourner un canot ou une chaloupe; vous serez peut-être forcé de le faire.

Ne perdez jamais confiance dans les moments critiques, et ne négligez jamais un détail pour éviter un désastre.

Attendez au moins deux heures après les repas avant de vous baigner.

Ne restez pas à l'eau inutilement lorsque vous êtes fatigué.

Ne vous baignez jamais seul si vous êtes sujet à l'étourdissement ou à la faiblesse; ne vous baignez pas dans un endroit non fréquenté ou isolé.

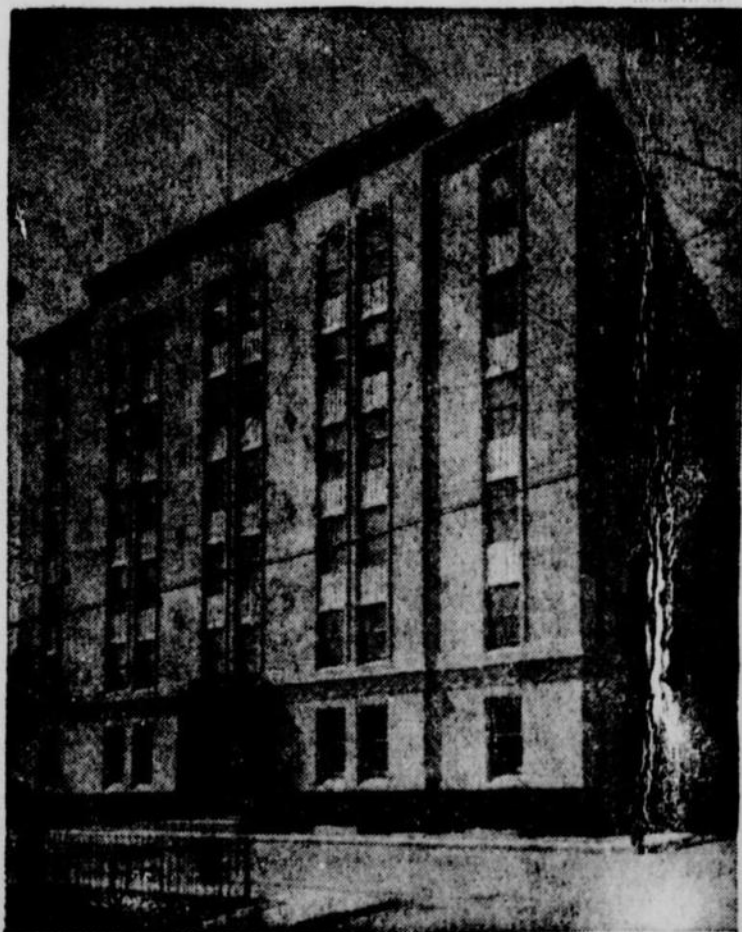
Ne plongez jamais dans une eau dont vous ne connaissez pas la profondeur.

Ne perdez pas votre sang-froid si vous avez une crampe dans un de vos membres; nagez au rivage avec le membre non affecté. Les crampes sont plus douloureuses que dangereuses.

Ne plongez jamais d'une embarcation quand le vent souffle fort.

Nagez en descendant le courant si vous êtes pris dans les joncs; ne nagez pas dans les nénuphars; tournez-vous sur le dos et agitez lentement vos mains.

Si vous n'avez pas appris à nager, faites-le immédiatement.



Edifice Desjardins, situé à 59 avenue Bégin, Lévis. Siège Social de La Fédération des Caisses populaires Desjardins.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural

Fondation indispensable

La Société Canadienne d'Etablissement Rural se présente on ne peut plus opportunément. Elle entend répondre à un besoin connu depuis longtemps, et qui ne cesse de réclamer avec urgence une solution permanente: trouver des débouchés aux surplus annuels de notre population rurale, tout en s'assurant l'existence, en régions de peuplement, des organismes religieux, sociaux et nationaux indispensables à la conservation de la foi, de la langue et des coutumes des familles qui iront s'y installer. Or ces débouchés, c'est en milieu rural qu'il faudra les trouver. L'Histoire le démontre amplement; c'est l'habitat le plus susceptible d'assurer à un peuple sa vitalité et sa fertilité, conditions essentielles de son réel progrès, de sa croissance.

Mais plusieurs se demanderont pourquoi l'on doit à cette fin diriger une bonne partie des surplus annuels de nos familles rurales québécoises vers les autres provinces? Tout simplement parce que cette migration devient une nécessité. Les espaces disponibles se raréfient au Québec. Puis, un très grand nombre de nos cultivateurs de profession, opteront toujours pour des terres en grande partie faites, plutôt que de s'engager dans la mise en valeur plus pénible et plus lente du sol vierge. Devrons-nous continuer de laisser à d'autres l'initiative d'acquérir les belles terres arables de notre pays? Détenteurs des premiers droits à notre sol, il semble bien qu'il n'est pas trop tard pour nous en prévaloir. D'ailleurs nombre de familles-souches, nées sur les bords du St-Laurent, occupent déjà la place en maints endroits dont la fertilité est partout reconnue. Aux environs de ces îlots français se trouvent de superbes étendues à même lesquelles nos paroisses pourraient s'agrandir, faciliter même des fondations nouvelles.

C'est pourquoi il presse de consolider nos positions ethniques dans les provinces où nous sommes en minorité. A la longue la puissance du nombre jouera là tout comme ailleurs et les dangers que l'on appréhende peut-être beaucoup trop seront considérablement amenés à mesure que notre établissement extra-provincial prendra de l'ampleur.

En somme, si notre nation ne veut pas étouffer, elle doit s'étendre. Et pour se faire elle a besoin d'un organisme national qui coordonnera les énergies de tous ceux qui ont mission de réussir le peuplement des nôtres. C'est la raison d'être de la Société Canadienne d'Etablissement Rural. Rendons possible son action en appuyant la souscription qui se fera bientôt en sa faveur par les soins du Comité de la Survivance Française.

L'envolée mystérieuse

Telle est la dernière innovation dans le domaine des voyages au Canada. Ainsi 17 américains venant de Chicago ont fait cette expérience.

Les voyageurs, portant les loupes, arrivés à bord d'un avion des Lignes aériennes Trans-Canada se sont trouvés à Montréal, mais sans le savoir. Aux journalistes qui les questionnaient, les uns ont répondu qu'ils se croyaient dans une ville de la province de Québec, vu que tout autour d'eux on n'entendait que du français. D'autres ont cru qu'ils étaient à la Nouvelle-Orléans. Le mystère continua à planer encore, quand un autobus de la Provincial Transport, vint les chercher pour les conduire à un autre endroit des Laurentides.

Finalement ils sont arrivés à Piedmont. Samedi, ils ont poussé cette randonnée jusqu'à Ste-Adèle. Au cours de leur séjour dans les Laurentides, ces touristes américains, en quête d'aventures nouvelles ont fait de l'équitation, de la natation, et en général ont pratiqué leurs sports favoris. Ils sont retournés dimanche soir à Chicago, à bord d'un avion des Lignes aériennes Trans-Canada.

Avant leur départ quelques-uns d'entre eux, qui avaient participé à d'autres envolées du même genre, mais dans des directions différentes, ont déclaré que c'était là, la plus belle envolée du genre.

Ces envolées mystérieuses, qui semblent obtenir de plus en plus la faveur populaire, sont organisées par les services de voyages James A. Fitzpatrick de Chicago. L'excursionniste n'a qu'à déposer le montant de son billet. Ce dernier couvre le transport, le logement et la nourriture. Au moment de l'achat du billet, le passager est prévenu des vêtements ou costumes dont il peut avoir besoin.

Quant à l'équipage aérien, ce dernier reçoit des instructions secrètes, ouvertes au moment de l'envolée.

Il arrive souvent, que l'avion survole certaine région qui n'est pas le point de destination, afin de dépister les passagers.

L'excursionniste qui découvre le point de destination, reçoit certains cadeaux.



Hon. Cyrille Vaillancourt, Général de la Féd. des Caisses populaires Desjardins.

Nouvelles de "chez nous.."

On nous écrit

St-Hyacinthe, 7 août 1950

M. L.-de-G. Fortin,
Ste-Anne.

Cher ami,

Vous savez sans doute que je lis avec attention votre "Gazette des Campagnes", que je trouve généralement bien à point. Mais votre numéro du 3 août sur feu Mackenzie King, reproduit de "L'Avant-Poste Gaspésien", (un article) que vous avez fait vôtre peut-être plus parce qu'il vous faisait gagner un jour sur le Congrès Agricole d'Enseignement que par la réflexion que vous y avez mise.

Je ne vous apprend rien de nouveau en vous disant que je n'ai jamais gobé cette Sibylle de Cumes qui savait si bien dire oui et non dans le même discours, et qui s'empressait de tirer les conclusions à l'avantage de ses desseins qu'il avait su si bien cacher. Tel le référendum en 142, je crois, pour le dégager de sa promesse, alors que le lendemain il en concluait à l'approbation de la conscription, chose que Lapointe et Cardin n'ont pas voulu accepter.

Il n'a pas été marxiste, ni travailliste communiste, et cependant après son retour au pouvoir en 1936, l'on a fait disparaître du code criminel l'article 98 qui ouvrait les portes des prisons à Tim Buck, Fred Rose et à une quinzaine d'autres. Il a semblé en cela préférer faire une ville communiste avec Toronto, (la bleue) par le travail libre et ardent de ces tristes sires.

Il a gagné ses élections, dit votre journal. Peut être plus exact, son parti fort, bien organisé, et capable de voler en certains cas, a gagné pour lui les élections. Quant au chef, il a été défait dans son comté, en Ontario; élu puis battu dans Prince Albert, il s'est réfugié dans un comté sûr, pour finir sa carrière.

Il n'a pas appris le français, comme tous les autres, dites-vous. Ceci n'est pas tout à fait exact. Bennett, que j'ai assez bien connu, lisait un journal français et le commentait très facilement. Meighen faisait un discours de trente minutes en un français assez correct et bien compréhensible, sans notes; et je suis allé un jour à son bureau de Toronto, alors qu'il était devenu simple avocat de sa corporation; l'accueil a été bien agréable, et la conversation, toujours en français; d'ailleurs vous connaissez l'histoire de son fils.

Quant au reste et surtout à ce qui concerne le petit Chicago, vous avez la note juste, et votre homme est bien dépeint.

Veuillez, s.v.p., accepter ces quelques remarques avec l'esprit de sincérité et de franchise que je vous dois et vous conserve; et avec mes meilleurs vœux, je demeure,

Votre tout dévoué
Victor Sylvestre.

Amélioration au parterre de l'église

Depuis une semaine, une équipe d'ouvriers dirigés par M. Wilfrid Lizotte, est à dresser des trottoirs et des murs de ciment, dans le parc de l'église, section nord.

Tout d'abord, on fait un trottoir en dedans de la courbe; et il est placé de façon à élargir la chaussée de quelques pieds, ce dont les automobilistes ne se plaindront pas.

Au sud, un autre trottoir part de l'entrée du transept, et prolonge le tronçon qui réunit déjà le presbytère à l'église. Il se continuera parallèlement à l'église jusqu'au-delà de la façade... Et là, il fera angle droit pour aller rejoindre les marches de l'entrée principale. Un petit mur de ciment prolonge la ligne jusqu'à la pointe en demi-lune du parc.

Ce parc sera pavé d'asphalte et sera réservé aux véhicules moteurs, qui seront parkés sur son pourtour intérieur. Une entrée est pratiquée sur la route, près de l'entrée du transept; une sortie dans la pointe de la demi-lune sur la même route, au-delà de la courbe, permettra aux véhicules de circuler sans avoir à tourner dans l'enceinte du parc.

Tout le long de la courbe, le trottoir sera doublé, à environ dix-huit pouces de distance, d'un petit mur, laissant ainsi un espace disponible pour y déposer de la terre arable. On pourra donc y cultiver de la pelouse, des fleurs, des arbustes. Cette bande de verdure devrait être du plus joli effet; il n'y aura pas de clôture.

Toutes ces améliorations sont faites d'après des plans d'architecte-paysagiste, et des ingénieurs de la voirie. C'est un embellissement simple, sans fioriture inutile, et qui sera, croyons-nous, d'un fort bel aspect.

Les plans prévoient l'amélioration de tout le parterre de l'église. Mais cette saison-ci, on ne terminera que le parc à autos en demi-lune, et quelques parties des trottoirs de l'entrée principale. Déjà, à cause des conditions actuelles de tension internationale, on a de la difficulté à avoir du ciment... Lan dernier, en pleine période de paix provisoire, on sait avec quelles difficultés on a pu se procurer le nécessaire...

Mariage

Le 5 août, M. Albert Bédard, cult., de Ste-Anastasie, Mégantic, conduisait à l'autel Mlle Germaine Jeffrey, fille de M. Auguste Jeffrey et de dame Victoria Lebel, de Ste-Anne.

M. Bédard est fils de M. Arthur Bédard et de dame Délia Labrecque de Ste-Anastasie de Lyster.

Naissances

Le 21 juillet, Marie-Colette-Suzanne, enfant de Maxime Lizotte, et de Natoonette Michaud. Parrain et marraine, Lucien Bérubé, et Edwidge Lizotte, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 juillet, M.-Jeanne-Hélène, enfant de Léopold Larivée,., propagandiste de l'U.C.C. et de Colette Boivin. Parrain et marraine, Arthur Boivin et Jeannette Brossard, son épouse, grands parents de l'enfant.

Le 19 juillet, Joseph-Michel-Jacques, enfant de Julien Marquis, commis et de Adrienne Rossignol. Parrain et marraine, Emile Rossignol, menuisier, grand-père, et Alma Bélanger, représentés par Emile Bélanger et Marie-Louise Dubé, oncle et tante de l'enfant.

Le 23 juillet, M.-Thérèse-Gemma-Suzanne, enfant de Joseph Dubé, fils, et de Lucille Lavoie. Parrain et marraine, Honoré Lavoie, commis, et Gemma d'Amours, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 23 juillet, M.-Alice Ginette, enfant de Camille Hudon, plombier, et de Marie-Marthe Blackburn. Parrain et marraine, Florent Hudon, oncle et Alice Garon, grand-maman de l'enfant.

Le 30 juillet, J.-André-Yvon, enfant de Gérard Dubé, cult., et de Jeanne Hudon. Parrain et marraine, Ludger Hudon et Augustine Pelletier, grands parents de l'enfant.

Le 2 août, M.-Yvonne-Odet, enfant de Rosaire Siros, et de Gilberte Drapeau. Parrain et marraine, Lionel Drapeau, commis, et Yvonne Lévesque, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 5 août, J.-Thomas-Robert-André, enfant de Joseph-Louis Dionne, cult., et de Léona Bérubé. Parrain et marraine, Robert Dubé, et Antoinette Dubé, tante et cousin de l'enfant.

Le 1er août, Joseph-Jean-Jacques-Robert, enfant de Robert Hudon, restaurateur et de Jacqueline Vaillancourt. Parrain et marraine, Arthur Hudon et Alice Lizotte, grands parents de l'enfant.

Retour d'Europe

La semaine dernière, nous revenaient de Rome MM. les Abbés Fernand Viel et Roch Duval, professeurs au Collège. Ils étaient partis depuis le début du mois de juin. Ils ont visité l'Italie, la Suisse, la France, et reviennent enchantés de leur pèlerinage de l'année Sainte.

Vers le même temps arrivait aussi Mlle Fernande Dion e.g.m. à l'hôpital S. S.-Sacrement, qui a fait le voyage en compagnie d'un groupe d'étudiants canadiens. Mlle Dion est revenue par avion.

M. F.-X. Lambert et Mlle Lambert, actuellement en France, sont attendus dans environ une semaine.

Une brochure sur la colonisation.

La colonisation est un perpétuel sujet de débat. D'un côté, le gouvernement au pouvoir démontre qu'il accomplit en tout temps une oeuvre digne des plus grands éloges. De l'autre, les journaux indépendants lui reprochent son inaction. Notre clergé, nos dirigeants d'oeuvres, nos patriotes les plus sincères ont toujours considéré la création de nouvelles paroisses rurales comme une conquête et comme un enrichissement.

En ces derniers temps, le débat ancien s'est ranimé. Des journaux ont reproché au ministère de la Colonisation son inaction. Une revue influente, l'Action nationale, résume de façon peu flatteuse le travail des dernières années: "Aucune propagande, ni excursion, ni recrutement, ni paroisses nouvelles". Et l'article, en analysant rapports et faits, porte un jugement radical: "La colonisation ne boîte pas... Elle se meurt!"

Si désagréable que soit la critique, elle a un caractère de nécessité. Bien interprétée, elle pousse à l'action. C'est d'ailleurs, le grand moyen de lui donner tort. Aussi le ministère de la Colonisation semble-t-il vouloir mener vie plus active. Il a annoncé ces jours-ci l'adoption d'un règlement qui permettra aux jeunes hommes non mariés d'acquiescer un lot et de l'exploiter. Il a également signalé le départ de familles pour les terres nouvelles. Il vient de publier une forte brochure pourvue de cartes qui raconte le développement de l'Abitibi et qui lui promet un grand avenir. Ce peut être pour la colonisation un nouveau départ.

La brochure qui vient d'être éditée a le grand avantage de fournir à l'aspirant-colon les renseignements les plus élémentaires. On y donne la liste et l'adresse des sociétés de colonisation; on indique comment on peut obtenir un lot; on explique le système de primes et d'octrois, etc. Ce sont là des informations qu'on est heureux de trouver réunies et qui devraient être répandues dans tous les milieux ruraux.

La brochure qu'on vient de publier sur l'Abitibi invoque fréquemment le témoignage du géographe français Raoul Blanchard. Celui-ci entrevoyait la fondation d'une centaine de paroisses encore. Il écrivait: "Enfin, l'Abitibi rural nous apparaît comme pourvu d'immenses possibilités.... il peut doubler, peut-être tripler, compter d'ici quelques lustres 200,000 habitants. Il est la dernière grande réserve de la province". Ce sont bien des paroles à retenir et à réaliser.

Dominique BEAUDIN

(La Terre de Chez-Nous)

Les SS. de la Ste-Famille, à Rome

Le dix-huit juillet dernier, la Révérende Mère Saint-Paul-de-Rome, supérieure générale, accompagnée de Soeur Marie-Noémie, ancienne secrétaire-générale, s'embarquait à New-York, sur le "Saturnia" pour y conduire cinq religieuses fondatrices de la Maison-Générale des Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée. Voici les noms des heureuses partantes: Les Soeurs Saint-Guibert, Rigaud; Saint-Jean-du-Thabor; Sainte-Hélène de Rome, Ste-Hélène, de Kamouraska; Saint-Raymond de Toulouse, de Saint-Fabien de Rimouski, et Sainte-Elisabeth-de-France, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Elles jouiront, à leur arrivée dans la Ville Eternelle, du privilège de gagner les indulgences accordées à l'occasion de l'Année Sainte, dans les grandes Basiliques de Rome.

Cette communauté se dévoue depuis vingt-cinq ans au Collège Canadien, et dix-sept ans chez les Révérends Pères Maristes, maison générale de Monte-Verde, moins le temps de la guerre.

L'église catholique en Corée.

La population de la Corée est de 30 millions d'habitants dont 10 dans l'Etat du Nord. Il y a 500,000 protestants et 178,262 catholiques évangélisés par 161 prêtres coréens et 74 missionnaires étrangers. Huit circonscriptions ecclésiastiques se partagent le territoire des deux Etats du Nord et du Sud; une abbaye nullius, Tokugen, confiée aux Bénédictins de Sainte-Odile; quatre vicariats apostoliques, dont trois sont dirigés par des évêques coréens: Séoul, par Mgr Ro Okamoto; Hijo, par Mgr Hong Takeoka; Taiku par Mgr Choe, et le quatrième, Kanko, par les Pères Bénédictins de Ste-Odile; trois préfectures enfin, dont deux, Kwoszu et Shunssen, sont confiées aux Missionnaires de Saint-Colomban et la troisième au clergé indigène ayant à sa tête, Mgr Kim, préfet apostolique.

FAITES TRAVAILLER votre CAPITAL

Si vous avez de l'argent, - peu ou beaucoup - écrivez pour obtenir des renseignements plus détaillés sur une affaire qui vous permettra de retirer un excellent revenu annuel, voire même de doubler en peu de temps votre placement initial. Excellentes garanties à offrir.

Ecrivez de suite à:

LORD & FRERES, LTEE
Tourville, Cité de l'Islet.